

Colloque Langage, discours, événements  
Villa Finaly, Florence  
31 mars-2 avril 2011

*La place de l'événement  
dans la prise de conscience  
écologiste*

# Plan

- Présentation
- I. Problématique de l'adhésion et niveaux de définitions de l'événement
  1. L'adhésion comme événement
  2. Le personnel et l'historique
- II. L'événement fondateur de l'engagement
  1. Extérieur/antérieur
  2. La « goutte d'eau » ou le n+1
- III. Deux types de récits de l'adhésion
  1. L'adhésion « réaction »
  2. L'engagement/adhésion « aboutissement »
- Conclusion

# Présentation du corpus

Séries d'entretiens individuels semi-directifs

- 24 verts français

- 20 verdi italiens

Questions traitées ici :

→ L'adhésion elle-même comme événement  
À travers un récit autobiographique qui fait appel à la  
mémoire, aux souvenirs

→ Les types d'événements déclencheurs de  
l'engagement

# I- Problématique de l'adhésion et niveaux de définitions de l'événement

(« catégorie du récit » et « catégorie ontologique », Leclerc-Olive, 1997 : 16)

# 1 – l'Adhésion comme événement

# L'adhésion comme événement

Récit (autobiographique) de l'adhésion aux verts

→ en **réponse à une question** :

- *Comment êtes vous devenu vert?*
- *Y a t-il un événement particulier qui vous a poussé à adhérer chez les verts?*

Dans les réponses, l'événement/action personnel que constitue l'adhésion aux Verts apparaît sous **trois 3 différents**

# L'adhésion comme événement

L'adhésion, un événement :

- 1/ **isolé et simultané à une prise de conscience écologique** des personnes interrogées – (Aude, Karine)
- 2/ **précédé par** une prise de conscience écologique plus ou moins récente, qui a ou non connu **d'autres formes d'incarnation/de réalisations auparavant (engagement associatif, politique)**. (Martin, Vincent, Catherine, Patrick...)
- 3/ **déterminée par un ou plusieurs événements** isolés, ou en cascade (effet de cumul) ; la plupart du temps **extérieurs**, mais avec des **implications personnelles**. (Barbara, Jean, Josiane)

# Le récit autobiographique

Ce qui nous intéresse ici à travers l'analyse des réponses données, c'est :

→ Le « récit autobiographique qui se déroule »  
(Leclerc-Olive, 1997)

Dans ce récit, qui explique la création de la personne écologiste, et en retrace les différentes étapes, se trouvent en général mêlés 2 types de faits :

- historiques
- personnels



# L'adhésion : événement historique – datable et daté

- Prise de décision qui se transforme en événement *datable*
    1. réponse précise, date;
    2. ou par rapport à un événement second (datable) et relatif à l'adhésion.
- Un lien de « cause à effet » se trouve établi entre les deux.

# Datations de l'adhésion : Verts

1/ **Josiane**, : « **dans les années 75 j'habitais à Paris, (...) après, en 81, je suis venue dans les Corbières. (...) Je ne suis pas rentrée, je suis pas de l'année de la fondation des Verts 84, je suis rentrée juste l'année d'après. »**

2/ **Félix** : « Je suis chez les Verts **depuis décembre 97, voilà. »**

3/ **Jean** : « Alors je suis aux Verts **depuis 89, je crois que c'est janvier 89.** Avant j'ai pas eu d'exp... enfin (...) j'étais actif en décembre 86 pendant le mouvement étudiant Devaquet. **Et puis j'ai fait la campagne de, en 88 donc j'étais à la fac, j'ai fait la campagne de Pierre Juquin, et après j'ai adhéré aux Verts. (...) C'est-à-dire qu'après le lycée, le lycée c'était à Poitiers, en 87 je suis allé à Bordeaux à la fac, en 88 j'étais au comité Juquin, en 89 j'ai adhéré aux Verts et c'est à ce moment là que j'ai monté sur la fac de Bordeaux un, un groupe écolo – J qui était le mouvement des jeunes écolos, de l'ensemble des Verts.»**

4/ **Paula** : « j'entame la quatrième année. (...) Je suis rentrée **au moment des législatives, après avoir été sollicitée** par une amie qui était déjà chez les Verts et qui avait besoin d'être, briefée sur des questions économiques. »

# Datations de l'adhésion : Verdi

1/ **Andrea** : « io mi sono iscritto appena prima che cominciasse la campagna elettorale, della prima candidatura Rutelli sindaco di Roma. Quindi mi sono iscritto nel '93. Mi sembra, fosse '90... l'autunno '93, settembre '93. »

2/ **Giovanni** : « Ma, sono nei *Verdi* da... dal'autunno del 1997 dunque relativamente da poco o relativamente da molto tempo, dipende dai, dai punti di vista. *Io sono nei Verdi non come scelta individuale, non come una scelta di adesione individuale, ma come una scelta che è maturata dentro un percorso invece collettivo.* »

3/ **Clelia** : « Dunque io sono arrivata, diciamo... come ho cominciato a seguire più direttamente poi a entrare finalmente nei *Verdi* negli anni '86 e '87, provenendo da esperienza di associazioni e da movimenti pacifisti diciamo, dunque da quell'area lì. »

4 / **Eleonora** : « *Dunque premetto che io ho sempre votato Verde da quando ho iniziato a votare. Per cui è sempre stata una cosa diciamo storica. Il mio incontro con i Verdi è iniziato nel '95. Molto casuale nel senso che un amico Verde mi ha chiesto di candidarmi alle provinciali. E per cui mi sono buttata senza pensarci in questa cosa. E da lì non sono più uscita nel senso che ho iniziato a lavorare attivamente nel partito. È stato un passaggio abbastanza naturale perché io ho sempre fatto volontariato con le associazioni ambientaliste e soprattutto animaliste.* »

5/ **Silvana** : « Allora, sono entrata nei *Verdi* a settembre del 2000. »

## 2 - Le personnel et l'historique

# L'imbrication du personnel et de l'historique dans le déclenchement de l'engagement

Pourtant, malgré cette « datation », qui semble liée à un événement particulier, l'analyse des réponses montre que :

→ **Plusieurs éléments** interviennent successivement qui sont aussi bien **d'ordre personnel** (familial, éducatif, amicaux, amoureux : liés au relationnel et aux rencontres) **que d'ordre plus historique et ou événementiel extérieur.**

# L'imbrication du personnel et de l'historique dans le déclenchement de l'engagement

*« les cadres collectifs de la mémoire ne se ramènent pas à des dates, à des noms et à des formules (...) ils représentent des courants de pensée et d'expériences où nous retrouvons notre passé que parce qu'il en a été traversé.*

(Halbwachs, m.c : 113)

# La construction identitaire verte dans l'entretien

Nous reconstruisons notre passé à travers l'évocation de nos souvenirs, mais en le déformant, car au niveau de la conscience individuelle, lorsque nous commençons à réfléchir à un souvenir, nous voulons y introduire de la cohérence :

*« C'est la raison ou l'intelligence qui choisirait parmi les souvenirs, laisserait tomber certains d'entre eux, et disposeraient les autres suivant un ordre conforme à nos idées du moment ; de là, bien des altérations »*

(Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, 1994 : 290)

*« C'est dans la mise en relation des événement « importants » d'une biographie prise dans sa totalité que celle-ci prend sens »*

(Leclerc-Olive, 1997 : 17)

# Mise en abyme...

En même temps que, participant à une recherche  
1/ elle-même « événementielle » et datable,

2/ constituée en thèse, puis en articles,

→ la dimension personnelle du récit devient, par le biais de l'enregistrement puis de l'analyse de l'entretien, elle-même « historique » et extérieure

(disponible, également, sous forme de corpus, sur le site du SYLED)



*« Si la mémoire collective tire sa force et sa durée de ce qu'elle a pour support un ensemble d'hommes, ce sont cependant des individus qui se souviennent, en tant que membres du groupe. De cette masse de souvenirs communs, et qui s'appuient l'un sur l'autre, ce ne sont pas les mêmes qui apparaîtront avec le plus d'intensité à chacun d'eux. (...) chaque mémoire individuelle change suivant la place que j'y occupe, et que cette place elle-même change suivant les relations que j'entretiens avec d'autres milieux. Il n'est donc pas étonnant que, de l'instrument commun, tous ne tirent pas le même parti. »*

(Halbwachs, *m.c.*, 1997: 95)

# En effet...

L'adhésion au parti « les Verts » « I Verdi » :

→ modifie l'identité individuelle

Et, en même temps,

→ modifie l'identité collective du parti

(en modifie le discours + en particulier, tout nouveau membre peut devenir un jour « élu », et donc en modifier aussi, l'être et l'action historique)

# Analyse de Corpus

# Légendes couleurs

- Questions posées
- Réponses à caractère personnel (je)
- On/nous : les militants : je + les autres, dimensions politique/associative; actions
- Le personnel rejoint l'historique : dimension projective de l'implication militante (causalité impliquée ; rapprochement d'intérêts ; là où la cohérence se crée)
- L'événement de l'adhésion et/ou lié à l'adhésion

# Exemple – Corpus Josiane

Josiane :

Et sinon la façon dont vous vous êtes rentrée en écologie, si on peut dire ?

Ben, je suis rentrée, en fait on pourrait mettre **deux étapes** parce qu'il y a **une étape parisienne, quand j'habitais, dans les années 75 j'habitais à Paris, et là j'avais fortement milité sur les problèmes solaires, et, à ce moment-là est parti le grand programme nucléaire. Et donc j'ai pas mal milité avec tous les gens qui étaient en bagarre sur le nucléaire, doublement milité parce que ma formation c'est la physique nucléaire, donc à la fois j'avais les compétences pour essayer d'expliquer pourquoi il ne fallait pas en faire tant et puis on [Les militants] expliquait qu'il y avait d'autres réponses possibles avec le solaire, les économies d'énergie, le renouvelable, etc. déjà, à l'époque des RM 50.**

→ HISTOIRE

Et puis **après, en 81, je suis venue dans les Corbières, où on [couple] a fait une maison pas raccordée à EDF, sur éoliennes, voilà, solaire, etc. et, et là, on s'est installés, on a commencé à prendre nos marques et puis, trois, quatre ans après, c'est là qu'on est rentrés aux Verts, à l'occasion d'une réunion, un peu qui s'était tenue comme ça, et puis un peu plus tard on a créé une assoc d'environnement, et puis voilà, et puis c'est parti.**

→ PERSONNEL

# L'imbrication du personnel et de l'historique

Le personnel et l'historique s'imbriquent à partir de là : Josiane étant devenue une élue (députée), elle participe à l'histoire.

→ son adhésion aux Verts constitue un événement « historique » (fait public descriptible par d'autres)

L'adhésion est un événement qui crée le militant adhérent des verts, et qui crée en même temps la communauté « parti des verts », lequel ne saurait exister sans ses adhérents.

→ On peut donc dire qu'il y a une constitution événementielle réciproque de l'adhérent et du parti à travers l'acte d'adhésion

Ce qui renvoi à la définition du parti des Verts comme « **somme d'individualités** », au niveau du discours, (Fracchiolla, 2003) et à ce que Halbwachs appelle « les cadres collectifs de la mémoire » et sur quoi nous avons besoin de nous appuyer :

*« ce que nous appelons les cadres collectifs de la mémoire ne seraient que le résultat, la somme, la combinaison des souvenirs individuels de beaucoup de membres d'une même société »*

(Halbwachs, 1994 (1ere ed. 1925) *Cadres sociaux de la mémoire* : VII)

# Double définition de l'événement

Par rapport à notre corpus :

- Point de vue *politique* - événement public :  
« *historique* » ; extérieur
- Point de vue *personnel* – événement personnel ;  
« *intérieur* »

« *La société existe à la fois en tant que réalité objective et subjective* »

(Berger & Luckman, *La construction sociale de la réalité*, (2006; ed or. 1966 : 223)



## II - Les différents types d'événements déclencheurs de l'adhésion

# L'événement « extérieur »

- Point de vue *politique* :
  - Un fait public, extérieur à l'individu
- parfois médiatique (radio : Jean, Silvana), descriptible par d'autres individus
  - donné comme ayant une valeur politique, écologique, militante, par rapport au groupe « les verts »
- (par ex. événement lié à la déforestation, au nucléaire, à l'abattage d'animaux...)

# Evénement extérieur

Jean :

« **J**e me souviens ponctuellement, le truc qui m'a dit: « allez ! bon cette fois j'adhère » c'est, c'est une anecdote assez marrante parce que, j'ai, une écologie qui n'était pas très environnementale quand même, qui était beaucoup plus sociale, et **c'est un truc environnemental qui m'a fait adhérer**: il y avait un reportage à la télé sur... je crois que c'est **la France qui allait construire une piste d'atterrissage en Terre Adélie ou en... Antarctique sud, à l'autre bout du monde, et Greenpeace qui faisait une action contre ça et je me suis dit bon maintenant allez, il faut y aller, j'adhère quoi ! »**

# Le déclenchement de l'adhésion

Si l'adhésion peut avoir lieu, c'est qu'il **existe** au préalable « **un terrain** » favorable.

→ de cette manière que le récit *explique* l'adhésion.

Mais **ce qui déclenche l'adhésion** = action de / passage à l'acte prend 2 formes « types »

## II – L'événement fondateur de l'engagement

# Le déclenchement de l'adhésion

Dans ce récit autobiographique, **un événement particulier** se trouve **parfois isolé** qui joue le rôle de « **la goutte d'eau qui fait déborder le vase** », et déclenche :

- 1/ **l'engagement associatif/politique**, à un moment **antérieur**, constitué dans la narration comme **événement fondateur, a posteriori**, aussi de l'engagement chez les Verts, par un effet de **translation** (Clelia, Silvana, Andrea, Alberto, Valerio ; Martin, Vincent, Aurélia...)
- 2/ **l'adhésion simple chez les Verts** (Jean ci-dessus, Aude, Paula; Ferrante, Margherita, Fernanda, Pierluigi...)

# 1- L'événement fondateur d'engagement antérieur

L'événement particulier isolé « goutte d'eau » **peut être antérieur** à l'adhésion chez les Verts.

- Présenté comme 1ère pierre posée à l'édifice constitutif d'une identité écologique, qui aboutira à l'adhésion chez les Verts/Verdi
- On trouve ce type **d'engagement (antérieur aux verts, mais fondateur)** chez Aurélia, Marina et chez la plupart des Verdi (les listes vertes étant au départ issues des milieux associatifs, auxquels ils adhèrent d'abord)

# 1- L'événement extérieur-antérieur fondateur de l'engagement (Verts)

**Aurélia** : (Description d'un premier engagement associatif antinucléaire + chasseurs (dimension locale) - lié aux conditions de vie personnel, à l'environnement immédiat ; puis engagement à GE et déception ; enfin, adhésion aux Verts, car plus de gauche.)

Donc j'ai commencé à m'intéresser à tout ce qui concernait le nucléaire notamment, qui m'a beaucoup sensibilisée. Donc, j'habitais le Nord de la France, donc je participais aux manifestations contre l'augmentation de la taille de la centrale de Gravelines par exemple, c'est quelque chose qui m'a... j'ai, j'aime aussi les bêtes, les animaux, car je trouve qu'on a tous le droit de partager cette planète, donc c'est aussi, en Picardie, il y avait beaucoup de chasseurs. Donc j'ai été aussi sensible à, à ce canardage continu et au fait qu'on puisse pas non plus nous, les enfants, les lapins, se promener dans la campagne tranquillement sans risquer de se faire tirer par un alcoololo débile. Donc, j'ai trouvé ça très choquant, donc j'ai participé à quelques campagnes, où on a enfilé sur les plages de Caen, de Cayeux des centaines de mètres de cartouches pour montrer que, on pouvait peut-être faire, avoir un petit peu plus de plaisir ensemble dans la nature plutôt que de tuer tout ce qui bouge, quoi. Surtout pour ne pas les manger.



# 1- L'événement extérieur-antérieur fondateur de l'engagement (Verts)

**Marina :**

Alors c'est deux démarches différentes. Parce qu'arriver à l'écologie, ça date de, ça doit dater de vingt ans, puisqu'en 78, quand ils ont voulu ouvrir l'usine de retraitement des déchets à La Hague j'étais déjà avec ma petite tente devant pour pas que ça se fasse. Ça s'est fait quand même. Et, après... le militantisme écologique pur, pur quoi, je veux dire sur l'environnement, c'était dans, dans des actions à côté, quoi, surtout sur du local, sur, sur des choses comme ça. Bon après sur des trucs un peu plus larges, après donc la démarche aux Verts elle s'est faite petit à petit, en sachant que j'ai commencé effectivement par assister à des réunions localement et puis à être, ben à afficher un trombinoscope des copains quand ils se présentaient, tout ça, et que la démarche d'adhérer aux Verts elle date que depuis trois ans, c'est fin 97 où ça a été plus... c'était à la fois pour avoir des infos de l'intérieur parce que j'étais pas toujours d'accord avec le fonctionnement extérieur que je voyais, qui était un rendu souvent au niveau de la presse, quoi, des choses comme ça, et puis je me suis dit: en étant de l'intérieur tu auras d'autres informations, donc... donc c'est comme ça que je suis arrivée aux Verts et aussi en, en voyant que ça s'était élargi et que c'était pas seulement un parti qui s'intéressait à l'environnement, à la nature et tout ça, mais qui avait aussi une démarche d'écologie politique, qu'on retrouve effectivement comme on disait tout à l'heure chez Alain Lipietz, chez des gens comme ça, où tous ces aspects sociaux m'intéressaient plus.

# 1- L'événement extérieur-antérieur fondateur de l'engagement (Verdi)

**Margherita :**

- Nel 1992 io ho condotto, insieme ad altri abitanti del mio quartiere, una battaglia ambientale per salvare un bosco dalla distruzione. Volevano costruire una residenza sanitaria e assistita, per gli anziani, ed era l'ultimo, unico polmone *Verde* del quartiere. Insieme a queste ragazze e ragazzi, persone che vivono lì, abbiamo, siamo andati da tutti i partiti. Compresi i *Verdi*. Ed in quell'occasione ho conosciuto i primi, sono Romolo Benvenuto, Chiara Malagoli che erano diciamo un po' più rappresentativi del partito che ci hanno dato una grossa mano. Tant'è che noi abbiamo vinto questa battaglia, abbiamo salvato il bosco. Da allora ho capito che tra tutti i partiti che si sono interessati alla questione, quelli che hanno lavorato davvero seriamente sono stati i *Verdi* e sono diventata una militante dei *Verdi*.

(...)

Ho aderito immediatamente, mi sono iscritta e anzi sono stata proposta come candidata alla provincia di Genova e sono diventata consigliere provinciale nel '93, dal '93 all' '97, e da allora sono sempre stata militante dei *Verdi*.

# 2 - « La goutte d'eau »... qui déclenche l'adhésion aux verts

## Aude :

« (...) je me suis dit à un moment donné, bon, c'est bien gentil, peut-être qu'il n'a pas tort plutôt que de ramer dans mon coin, me bagarrer toute seule effectivement, **la goutte d'eau**, je veux dire chez moi, mon père nous faisait la guerre, quand on partait d'une pièce il fallait éteindre la lumière, on ne laissait pas couler l'eau du robinet pendant qu'on se lavait les mains, **il y avait toute une éducation en amont**. Et je pense, **en 99, je me suis dit bon maintenant ça suffit, quoi**. Je me suis peut-être sentie capable, je me suis peut-être sentie décidée à m'engager, à m'encarter, et je suis même pas passée par la phase sympathisante. Parce que je pense que cette phase-là, elle était déjà faite depuis très longtemps. »

# 2 - Une succession d'événements n+1 (Verts)

Jean :

« je crois que c'est, je dirais moi, **familial, idéologique, événementiel**. Familial parce que (...) mes parents ont été proches du PSU, leurs amis étaient (...) au PSU alors je me souviens (...) de pas mal de manifs antinucléaires, des manifs comme ça. Mon grand-père, la famille du côté de mon père, c'était des militants régionalistes, pour l'Occitanie, la langue occitane (...) Donc, j'ai toujours baigné dans un milieu écolo, quoi. Mon oncle ... après que j'ai adhéré, aux dernières élections municipales il était sur la liste des Verts à A. Donc une proximité(...) familiale. Mais c'était pas forcément aux Verts. Selon la mouvance écolo autogestionnaire. Moi après (...) je me suis vachement intéressé à la politique tout le temps et j'ai beaucoup lu (...) à un moment notamment la lecture du bouquin d'André Gortz (...) *Les adieux au prolétariat*, (...) et puis *Écologie et politique* qui était un résumé de ses articles parus dans les années 70 et au moment où idéologiquement, je me suis dit, bon je suis, c'était à l'époque où les Verts se disaient ni droite ni gauche, je me suis dit je suis plus de gauche, il y a une rupture par rapport à ça, je suis écolo, quoi. Donc il y a eu ça et puis d'une manière événementielle, j'ai fait la campagne de Juquin, même en me disant écolo il me semblait que c'était ce qui, à l'époque, portait le plus une écologie un peu radicale, etc. et puis ça été un fiasco au niveau électoral et après j'ai dit bon c'est chez les Verts que ça se passe. Je me souviens ponctuellement, le truc qui m'a dit: « allez ! bon cette fois j'adhère » c'est, c'est une anecdote assez marrante parce que, j'ai, une écologie qui n'était pas très environnementale quand même, qui était beaucoup plus sociale, et c'est un truc environnemental qui m'a fait adhérer: il y avait un reportage à la télé sur... je crois que c'est la France qui allait construire une piste d'atterrissage en Terre Adélie ou en... Antarctique sud, à l'autre bout du monde, et Greenpeace qui faisait une action contre ça et je me suis dit bon maintenant allez, il faut y aller, j'adhère quoi ! Donc c'était, c'est ça, je crois c'est ça qui m'a fait adhérer, je crois. Ces trois trucs-là que je vois.

# 2 -Une succession d'événements n+1 (Verdi)

**Silvana :**

« Allora, sono entrata nei *Verdi* a settembre del 2000.

Io sono sempre stata animalista a casa mia tutti sono sempre stati amanti degli animali, della natura, dell'ambiente,

sono soprattutto tra le prime cose che mi ha insegnato mio padre: non buttare la carta, non sprecare niente,

(→ *Dimension éducative/familiale*)

e poi un giorno ascoltando la radio ho sentito che raccoglievano le firme qui a Genova contro la caccia, e allora sono venuta di corsa, da casa mia sono venuta di corsa in centro proprio per venire a firmare,

(→ *événement extérieur, engagement antérieur (historique au niveau de l'histoire personnelle)*)

e lì o conosciuto Eleonora. Avevo già pensato all'idea di iscrivermi ai *Verdi* perché poi io studio scienze politiche e quindi mi interessava. E niente mi sono iscritta e da lì non ho più mollato. Sono venuta sempre, così.»

(→ *Rencontre (discussion) qui motive la prise de décision, déjà préparée par une réflexion/éducation de longue date*)

### III – Deux types de récits (action/réaction et aboutissement)

# Lieu et temps de l'engagement

Dans ces récits, **la réaction/action/rencontre** qui pousse à militer est identifiée :

- cet événement-là qui est produit comme fondateur de l'engagement chez les Verts, mais parfois avec des étapes antérieures d'engagements politiques déçus (chez Génération écologie, au PS, au PSU... ou associatif important comme chez Aurélia, Thierry, Vincent, Martin)
- ce qui demeure, c'est l'acte de **s'engager**
- le « où » apparaît *a posteriori* secondaire et lié à une temporalité historique.
- **le parti, l'association, est finalement d'abord « une coquille » d'accueil, a priori vide**, à laquelle les adhérents donnent une identité *via* la leur propre ; quand elle ne correspond plus, on en change

# Halbwachs

*« Les cadres collectifs de la mémoire ne sont pas constitués après coup par combinaison de souvenirs individuels [ils] ne sont pas non plus de simples formes vides où les souvenirs, venus d'ailleurs, viendraient s'insérer, [ils] sont au contraire précisément les instruments dont la mémoire collective se sert pour recomposer une image du passé qui s'accorde à chaque époque avec les pensées dominantes de la société (...)*

*Les individus, lorsqu'ils se souviennent, utilisent toujours des cadres sociaux [...] l'individu se souvient en se plaçant au point de vue du groupe [...] la mémoire du groupe se réalise et se manifeste dans les mémoires individuelles. » (1994:VIII)*



# L'aboutissement d'un processus de construction identitaire

L'adhésion au parti les Verts/ I Verdi, s'énonce comme l'aboutissement d'un processus de construction identitaire :

- présenté avec sa logique interne (éducative, psychologique, mémorielle)
- et objective, historique, par rapport « à l'époque »

→ Par exemple : GE est né *avant* les Verts, qui ont introduit la dimension *sociale* en + de l'environnemental, d'où migration générale d'adhérents

# 2 types de récits de l'adhésion

Aussi, l'adhésion advient souvent à un **moment conjoncturel** où il y a **convergence entre un état personnel et un fait extérieur**

L'adhésion est vécue, racontée ainsi souvent soit comme :

**1/ une réaction**

Soit comme

**2/ l'aboutissement d'un processus identitaire**

(→ on se « reconnaît » dans les verts)

Avec parfois,

**3/ une véritable reconstruction historique autobiographique qui additionne les 2, comme dans le récit de Jean**

# 1- L'adhésion action-réaction

# Rappel : légendes couleurs

- Questions posées

- Réponses à caractère personnel (je)

- On/nous : les militants : je + les autres, dimensions politique/associative; actions

- Le personnel rejoint l'historique : dimension projective de l'implication militante (causalité impliquée ; rapprochement d'intérêts ; là où la cohérence se crée)

- L'événement de l'adhésion et/ou lié à l'adhésion

# L'adhésion action-réaction (a)

**Karine :**

« Et qu'est-ce qui t'a poussée personnellement à t'engager politiquement ?

Ben là, dernièrement, j'ai vu tout ce discours apolitique, quoi et la montée, enfin les relents de FN qu'il y avait, et l'apathie de, de mon milieu, du milieu qui était autour de moi, tant étudiant que, que... enfin surtout étudiant, ça m'avait beaucoup énervée.

(...) je pense qu'il faut s'engager et il se trouve que, à ce moment-là, je me suis dit, là il faut vraiment que je m'engage. Depuis un moment je me disais, bon, il faudrait peut-être que j'aie donné un peu de mon temps et il y a moment où je me suis dit, j'ai vraiment eu peur, quoi... je me suis dit mais, c'est pas vrai il y a déjà trois mairies FN, on ne peut pas rester là, les bras croisés, et puis cracher sur les politiques sans soi-même faire aucun effort de réflexion et je m'y suis mise un peu quoi. Au moins en allant voir ce qui se passe dans les partis et puis si ça ne nous plaît pas, on va ailleurs. Mais au moins regarder ce qui se passe. J'étais vraiment énervée, quoi. »

→ **L'action-réaction est liée : 1/ à la peur 2/ à l'énervement (2 fois), la colère**

# L'adhésion action/réaction (b)

**Paula :**

« Je suis rentrée au moment des législatives, après avoir été sollicitée par une amie qui était déjà chez les Verts et qui avait besoin d'être, briefée sur des questions économiques (...) Donc elle m'a demandé bénévolement, une fois par semaine pendant la campagne des législatives de la briefer, de l'aider à préparer ses interviews et autres, donc c'est ce que j'ai fait, donc j'ai fait la campagne. Et puis à un moment donné j'ai été invitée dans ce cadre-là, au bilan des législatives, et puis, en tant que sympathisante tout simplement, et puis ayant bossé, et puis quand j'ai posé une question à un moment donné à l'époque au président des Verts Gironde, j'ai posé une question débile paraît-il, et on était, avec une autre copine aussi, (...) on était écolo dans l'âme, dans l'état d'esprit et tout, mais on avait quelques difficultés à rentrer dans un parti politique, une espèce de méfiance. Et comme il m'a très mal répondu à ma question, y m'a dit ici ce n'est pas le lieu, (...) le bilan des législatives pour répondre à ce genre de questions, il m'a dit d'abord vous n'êtes pas adhérente, ça m'a vraiment embêtée, donc j'ai sorti tout de suite le chéquier, j'ai dégainé le chéquier et j'ai fait un chèque et j'ai dit : ben, maintenant je peux poser la question ? et ça, ça a été très mal pris, il l'a très mal pris mais bon, j'ai été adhérente sur le champ, quoi et donc j'ai pu poser ma question. C'est un petit peu couillon, mais c'est à la limite des fois il ne faut pas réfléchir pendant trois, des années et des années, des fois c'est sur des coups de tête qu'on se dit après tout, hein, à des manques de démocratie locale parfois, ben donc, moi j'avais bossé, visiblement il y avait des gens qui pensaient que bosser ça ne suffisait pas, quoi. »

# L'adhésion action/réaction (c)

**Barbara :**

- Qu'est-ce qui t'a poussée à rentrer, enfin à militer chez les Verts et puis à rentrer après ?
- À militer, pour écolo-J en l'occurrence, hein, parce que moi je le date vraiment de là, quoi. En fait, j'avais jamais habité dans une grande ville, j'avais toujours habité dans une ville moyenne, jusqu'au jour où je suis venue habiter à Paris. Mais vraiment, ça a commencé comme ça. Je suis venue habiter à Paris et j'ai récupéré mon vélo et, mon vélo, et le siège pour L. qui était petite à ce moment-là, et je me suis rendu compte des difficultés qui se posaient à moi pour circuler en vélo et alors un tout petit peu après, des difficultés qui se posaient à L. pour apprendre, mais tu vois le truc con, quoi, pour apprendre à faire du vélo et ensuite pour m'accompagner pour faire des tests même sur des distances minimales. Et en fait, donc, j'ai commencé à militer dans l'aspect vélo et ensuite après, tu dévies parce que tu commences à t'intéresser à tout ce qui est urbanisme, machin, etc. Pourquoi là il n'y a pas un truc vélo, patin couffin, et après ça s'élargit au fur et à mesure. Mais vraiment j'ai commencé par ça .

## 2- L'adhésion : aboutissement d'un processus identitaire



# Davidson

L'engagement politique comme résultat d'une succession d'événements :

*« les événements ont des parties qui sont elles-mêmes des événements, et les parties sont spatialement ou temporellement discontinues (par exemple un tournoi d'échecs, une dispute, une guerre). Ainsi la somme de mes actions de renverser des soucoupes d'eau boueuse est un événement particulier, dont une des parties (qui était mon acte de renverser une soucoupe d'eau boueuse) s'est produite hier soir, et dont une autre partie s'est produite ce soir. Nous avons besoin de trois événements pour analyser tout cela, mais ils ont tous le même statut ontologique »*  
(Davidson: 248)

# L'adhésion événement « personnel »

L'adhésion arrive au terme d'un processus naturel, **presqu'inéluctable**, qui fait que l'adhésion est **une conséquence de l'être vert, constaté**.

L'adhésion est posée presque comme **un non choix**, une obligation; une **conséquence naturelle et logique du processus de construction identitaire**.

- = « *J'ai adhéré, parce qu'à un moment donné, il fallait bien adhérer* » (Philippe)
- « *En 99, je me suis dit bon maintenant ça suffit, quoi. (...) et je suis même pas passée par la phase sympathisante. Parce que je pense que cette phase-là, elle était déjà faite depuis très longtemps, même si je n'avais jamais rencontré les gens, même si je n'avais jamais été voir* » (Aude)
- « *Pour moi les Verts sont le parti qui porte les idées que j'ai toujours portées.* » (Patrick)
- « *Perché questa è stata assolutamente naturale per me come scelta, e tra l'altro ti dirò che se non ci fosse il partito dei Verdi, io non sarei assolutamente, non m'impegnerei in nessun altro partito, ma avrei anche un problema per sapere per quale partito votare* (Laura)

# L'adhésion comme aboutissement d'un processus de construction identitaire (Verts)

**Danièle** : envie de s'engager depuis longtemps dans un parti politique

Alors pourquoi **les Verts** ? Parce qu'il y avait plein de valeurs qui me semblaient correspondre aux miennes. En particulier **l'écologie**. Le respect de la nature, etc. le développement durable. Bon, j'étais engagée dans des **associations militantes** pour le tiers-monde, les droits de l'homme, donc tout ça, ça me semblait des thèmes qu'on retrouvait chez les Verts.

(→ **Antériorité de certains point d'intérêts, personnels, qui sont aussi chez les verts**)

(...) Dans mon histoire personnelle, c'est toujours pareil, il y a plein de facteurs qui jouent. (...) Ouais surtout que je ne me sens pas forcément très féminisante ou très féministe, mais... d'une part j'ai, reçu un peu de la culture de ma belle-mère qui était très engagée dans le mouvement féministe. Dès que j'ai été jeune mariée elle m'a embauchée dans une association qui s'appelait le CODIF à Marseille, bon pour faire différentes petites missions à l'intérieur du CODIF, des petites choses bénévoles, quoi. Et puis donc j'ai été sensibilisée au thème du féminisme en me rendant compte qu'il y avait une certaine solidarité à jouer avec les femmes en difficulté. (...)

Alors, ce qu'il faut dire peut-être c'est que j'aime bien le groupe femmes dans le sens où peut-être j'y retrouve une ambiance que j'ai connue dans le scoutisme. Tu vois, j'étais au PA, enfin ce qu'on appelait les petites, les éclaireuses, alors peut-être je retrouve un peu ça. Alors après qu'est-ce qu'il y a d'autre qui peut jouer? tout, tous les engagements solidaires avec les femmes. J'ai été en Afrique donc moi j'ai vu l'importance du rôle de la femme quand même dans l'économie parallèle et je trouve qu'il faut absolument la soutenir pour... donc d'ailleurs j'ai un projet en vue, là, dans l'avenir pour travailler avec les femmes en Afrique.

# L'adhésion comme aboutissement d'un processus de construction identitaire (Verdi)

Ferrante :

“Allora, all’inizio c’è stata l’esperienza giovanile, più, più anche infantile (...) dall’età compresa tra, tra gli otto e i dodici anni sono stato in un gruppo scouts, e quello già mi ha avvicinato abbastanza alle tematiche dell’ambiente, così da un punto di vista anche, se vogliamo, più romantico, più... così di comportamento, (...) non sporcare per terra, tenere pulito, in ordine, insomma. Quindi anche un certo senso di responsabilità. Poi, è riapparso nel momento *clou* in cui sono andato a votare per la prima volta. (...) Quando mi ci si è posto il problema, diciamo il problema del, della scelta di voto, allora in quell’occasione lì, e in coincidenza proprio con il referendum nucleare, perché la, il primo momento elettorale che mi ha visto partecipare, quando sono diventato maggiorenne, (...) è stato proprio il referendum sul nucleare. Allora io mi sono studiato, mi ricordo, i tre quesiti, perché c’erano i tre quesiti che tutti riguardavano comunque le centrali nucleari, uno era se proseguire nella ricerca, i finanziamenti nei, nei progetti diciamo trans-nazionali, un l’altro era sul, sull’eliminazione diciamo dei fondi della ricerca, un’altro era sulla dismissione di... delle centrali attuali, insomma, quindi, di fatto, comunque, si aggirava la possibilità per l’Italia di, di portare avanti esperienze, diciamo, nucleari. Allora in quell’occasione lì, ho, sono entrato un po’ più là dentro, anche se, sul momento, non ero subito *Verde*, ecco, cioè. (...) votai, (...) quindi contro, contro il nucleare, quindi presi la posizione dei *Verdi*, però, in un momento in cui non ero ancora proprio dentro il partito, ecco. E poi invece fu a seguito dell’invito di un amico che era nei *Verdi*, che mi, mi convinse a candidarmi per le elezioni di quartiere dove sono rimasto. Sono più o meno rimasto a quel livello. (...) Questo, nel 1990, nel giugno del 1990. (...) Avevo ventun’anni. (...) nell’87 però avevo votato per il referendum nucleare, è stato il 1987. Poi nell’88, ‘89 comunque mi ero avvicinato alle tematiche insomma delle forze alternative, ecologiste, ecco anche se non avevo aderito ancora ai *Verdi*, diciamo che era una fase di pre-politica nel senso che mi interessavo alla, alle questioni politiche ”

# Le résultat d'un processus évident Verts

Catherine :

« Eh bien *je crois que je suis chez les Verts depuis le début. Moi j'habite dans une région transfrontalière, en Moselle. Et donc, on a été beaucoup influencés, nous, par les Grünen, parce qu'ils se sont constitués avant nous. Comme on est bilingue et qu'on regarde beaucoup la télé allemande, on trouvait vachement bien ce qui se passait en Allemagne, parce qu'il y avait les Grünen.* Et nous, en France, on avait des mouvements politiques qui étaient très peu connus, le MEP, je sais plus trop quoi encore... donc, voyant la différence, ça ne m'intéressait pas de rentrer dans ce genre de mouvement, alors que les copains alsaciens qui étaient pleinement impliqués, dans le MEP, par exemple, nous faisaient des appels du pied. *Donc, moi je me suis pas investie dans ces mouvements-là, mais j'étais très impliquée, j'ai créé beaucoup d'associations environnementalistes, j'ai été longtemps secrétaire générale de la fédération de Lorraine de l'environnement, donc, on a créé, donc, du monde environnementaliste. J'ai une formation donc de géographe. Je sors de l'Institut Européen d'Écologie, donc, voilà... (Rires.)*

*(...) c'est surtout en fin de compte, je crois, les cours à l'Institut Européen d'Écologie, avec un type qui s'appelle Roger Clène, qui nous a vraiment ouvert les yeux sur une vision globale des choses, sur l'écologie appliquée au quotidien, que ce soit, et en faisant toujours la relation Nord-Sud, la relation, quelle croissance ? Quel développement ? Donc vraiment il nous a éclairés sur le monde dans lequel nous vivons.* Il nous expliquait que si on construisait sur un monticule ou si on construisait dans un vallon, ça avait des, il avait une appréciation différente et une signification différente, et vraiment, je crois que c'est surtout ça qui m'a intéressée à m'impliquer, *mais je pense que j'étais militante, déjà quand j'étais à la fac, quand j'étais étudiante, on faisait, je sais plus, on manifestait contre, contre les lois Debré, les lois Savary, des choses comme ça, donc on était dans... Je ne suis pas une soixante-huitarde, je suis post-soixante-huitarde, j'étais trop jeune, hein, j'étais en, en cinquième en 68, donc je n'ai que de vagues souvenirs, qu'on n'allait pas à l'école et qu'il y avait des choses qui se passaient, mais c'était pas en cinquième que j'étais vraiment consciente qu'il fallait bouger la société. Donc, voilà, donc je...*

# Le résultat d'un processus évident Verdi

**Laura** : (même schéma que Jean : familial, idéologique, rencontre)

Dunque sicuramente diciamo l'impegno in politica è qualcosa che fa parte della cultura della mia famiglia diciamo perché mio padre comunque è un militante in un'altro partito, sono nel partito comunista da tutta una vita. Quindi sicuramente l'impegno in politica mi è, mi è scaturito dal suo esempio, da alcune letture del liceo, ad esempio Sartre (...) e da una mia considerazione personale sul, appunto, anche sul contributo che si può dare a la società, e quindi dal, sulla base di questa riflessione mi si ponevano due possibile strade cioè un'impegno in politica o in un'impegno nell'associazionismo. L'associazionismo però l'ho sempre considerato più... più, più finalizzato al raggiungimento di alcuni obiettivi specifici ma solo quelli. Mentre la politica è comunque un lavoro che tu fai in un'ipotesi, in una prospettiva di cambiamento della società nel senso ovviamente che tu auspichi migliorativo. E quindi per questo la politica. Perché i *Verdi* ? Perché questa è stata assolutamente naturale per me come scelta, e tra l'altro ti dirò che se non ci fosse il partito dei *Verdi*, io non sarei assolutamente, non m'impegnerei in nessun altro partito ma avrei anche un problema per sapere per quale partito votare.

# La « continuité d'une démarche »

**Patrick :**

Ben, si tu veux, ce qui m'a fait adhérer aux Verts, c'est l'échec complet de toutes les perspectives de mouvement alternatif. Moi j'étais sur une position qui était de, de il faut être à la fois d'un mouvement social et dans les institutions, comme l'était le PSU. A l'époque les Verts, c'était quand même avant ni gauche ni droite, moi si on avait dit ni cette gauche, ni droite, ça m'aurait convenu, mais ni gauche ni droite, moi je me sentais de gauche, donc ça me bloquait un peu. Et c'est vrai que, en gros, les interventions politiques au sein des Verts, et puis surtout l'échec de toute possibilité alternative, soit en fait il y avait la possibilité trotskiste, avec laquelle j'ai une divergence de fond, ou anarcho-syndicaliste trotskiste, et donc, si tu veux le seul mouvement qui était capable de porter collectivement, et y compris face à l'électorat, les valeurs politiques que j'ai toujours défendues, c'étaient les Verts et donc, il était logique, un parti c'est un outil, hein, c'est pas un but en soi, donc, ben, il était logique que j'adhère aux Verts. Quoi, enfin bon, pour moi c'était une continuité de démarche, ça n'a pas été une rupture, c'était simplement je pense que les Verts, d'ailleurs la suite l'a confirmé, quoi, pour moi les Verts sont le parti qui porte les idées que j'ai toujours portées.

# L'importance de la *rencontre*

**Berger & Luckman utilisent la notion d' « autrui significatifs »** pour parler des personnes qui contribuent à l'éducation et à la construction de l'identité de l'enfant/individu et l'influencent, comme modèle.

*« l'individu devient ce que les autrui significatifs lui demandent »*

(Berger & Luckman, La construction sociale de la réalité, (2006; ed or. 1966) : 225)

→ On retrouve cela à de nombreuses reprises, à travers **le thème récurrent de la « rencontre déterminante »** (rarement définie ainsi, mais énoncée de telle manière qu'on la comprend ainsi)



# L'adhésion comme aboutissement d'un processus : la rencontre comme élément déclencheur (a)

**Philippe :**

- Ouais, alors, 93 j'ai fait la campagne législative avec Lipietz. Alors, premier contact avec les Verts... donc c'était une élection assez particulière puisqu'il y avait à la fois Lipietz, il y avait Marchais pour le PC, Alain Gesmard pour le PS, et à Droite on avait une caricature, un mec qui était à la fois membre de Légitime Défense et de SOS-Tout Petits, donc tu vois, vraiment la caricature, donc élection vraiment très très caricaturale, donc c'est mon premier contact avec les Verts. J'ai des copains qui avaient déjà adhéré chez les Verts juste après, moi il m'a fallu plus de temps pour adhérer, donc quatre ans, et puis... qu'est-ce qui m'a poussé à adhérer ? sans doute parce que j'habite ici, le 10<sup>e</sup> arrondissement, et parce que c'est le groupe de S. L. et V. D.

→ ***Dimension relationnelle de l'adhésion. On rencontre des gens « bien » et on se dit que si eux y sont, alors on peut y être ; + sympathie militante***

- C'est des copains, ou... enfin, je veux dire, c'est des copains à la base ou bien est-ce que... ?

- Non... je les ai connus par un copain avec qui j'ai milité quand j'habitais à Cachan, donc T. G. qui, lui, connaissait S. L., donc c'est lui qui m'a fait rencontrer S. L.... et après j'ai adhéré parce qu'il fallait adhérer à un moment ou à un autre.

# L'adhésion comme aboutissement d'un processus : la rencontre comme élément déclencheur (b)

**Charles** : (milite au MAN, puis découvre les Verts, et que les Verts sont proches du MAN; adhère aux Verts / principe de non violence + sans papiers)

- Je militais au MAN en fait à l'origine, le mouvement pour une alternative non-violente. Et j'ai rencontré les Verts par une action locale au comité citoyen du 10<sup>ème</sup> et Hélène était adhérente chez les Verts depuis peu de temps et c'est là que j'ai adhéré par le groupe local du 10<sup>ème</sup>, donc.

- Et qu'est-ce qui t'a poussé à adhérer chez eux ? Quelles thématiques?

- Ben, le MAN, le Mouvement pour une alternative non-violente, c'est un mouvement soi-disant partenaire des Verts, (...) sur toutes les questions de défense et de désarmement, de paix, c'est le mouvement de référence pour les Verts, en fait. Qui piochent leurs idées chez le MAN, en fait. Donc je savais que, bon, on était proches, je connaissais des gens, des Verts par ce biais-là. Et autrement c'est sur un collectif de soutien aux sans-papiers auquel j'ai participé en tant que MAN, donc adhérent du MAN, que j'ai rencontré, donc, les Verts du 10<sup>ème</sup>, que j'ai trouvé actifs, et qui étaient moteur dans, dans ça et j'ai vu petit à petit, je suis allé dans leur groupe, et j'ai adhéré.

- Et il y a, donc, les sans-papiers, c'est une des thématiques qui t'a aussi...?

- Oui et puis généralement c'est le seul parti politique aussi qui prône, qui a pour principe la non-violence, les Verts. Donc c'était intéressant d'aller voir puisque c'est un des thèmes que je développais au MAN.

# L'adhésion comme aboutissement d'un processus : la rencontre comme élément déclencheur (c)

**Martin :**

« Alors mon parcours personnel, il est un. Il a commencé en 1969, lorsque je suis entré à l'université à Bordeaux, où j'ai eu la chance de rencontrer deux hommes qui ont beaucoup compté dans ma vie, dans mes engagements et dans ma vie intellectuelle et politique. Le premier c'était un de mes professeurs à l'université de Bordeaux, qui s'appelait Jacques Ellul, et dont j'ai suivi les cours à la faculté de droit, à Sciences-Po, et avec lequel j'ai milité ; et le second était, est un compagnon de route de Jacques Ellul, peu connu, qui s'appelait Bernard Charbonneau, et qui est le premier à avoir, qui a écrit sans doute le premier texte fondateur de l'écologie politique, en fait, en 1932, qui était un manifeste, qui s'appelait « le Sentiment de la nature comme pensée révolutionnaire ». Ellul et Charbonneau ont été à l'origine du mouvement *Esprit* avec Mounier dont ils se sont séparés plus tard et Ellul est le premier à travers un livre très important écrit en 1959 qui s'appelait *la Technique ou l'enjeu du siècle* à avoir posé la réflexion philosophique sur l'autonomie du progrès, et l'autonomie de la technique, et sur l'ambivalence du progrès. Et je ne me suis jamais séparé de ces deux hommes qui sont morts aujourd'hui, et de leur pensée et j'ai milité avec eux. »

*« L'histoire n'est pas tout le passé, mais elle n'est pas non plus tout ce qui reste du passé. Ou, si l'on veut, à côté d'une histoire écrite, il y a une histoire vivante qui se perpétue et se renouvelle à travers le temps et où il est possible de retrouver un grand nombre de ces courants anciens qui n'avaient disparu qu'en apparence. »*

(Halbwachs, *La mémoire collective* : 113)

# L'imbrication du personnel et de l'historique

Le **tissage événementiel** entre personnel et historique est + ou – fin en fonction des entretiens, mais il est toujours présent

- Très personnel (Aude, Silvana)
- Métissé personnel/historique (Jean, Anna )
- Très historique (et visiblement, plus chez les élus – ce qui est cohérent) (Vincent, Valerio)

En guise de conclusion...

# Conclusion

Nous avons essayé de montrer comment langage et discours (politique) sont intrinsèquement liés à l'Histoire

à travers

le sens pris par l'événement « adhésion » dans le récit autobiographique mémoriel des adhérents.

*« Il y aurait donc lieu de distinguer en effet deux mémoires, qu'on appellerait, si l'on veut, l'une intérieure ou interne, l'autre extérieure, ou bien l'une mémoire personnelle, l'autre mémoire sociale. (...) plus exactement encore : mémoire autobiographique et mémoire historique. La première s'aiderait de la seconde puisque après tout, l'histoire de notre vie fait partie de l'histoire en général. »*

(Halbwachs, Mémoire collective, 1997: 99)



# Conclusion

- Cet **ensemble d'entretiens** constituent dans leur globalité une forme de discours ds Verts d'une part, et des Verdi d'autre part, mais aussi « sur » les Verts et les Verdi
- Il est ainsi, aujourd'hui, à 10 ans de leur réalisation **significatif historiquement**, en particulier du point de vue des « cadres de la mémoire collective » définis par **Halbwachs** et de ce qu'il nomme mémoire collective.

# Conclusion

- ce sont les souvenirs des adhérents qui finalement définissent l'identité du groupe, à ce moment 't' où on était réalisés les entretiens.
- par ce biais que l'on rejoint la dimension Histoire

*« Ce qui nous frappe, c'est que, dans la mémoire, les similitudes passent cependant au premier plan. Le groupe, au moment où il envisage son passé, sent bien qu'il est resté le même et prend conscience de son identité à travers le temps. »*

(Halbwachs, *La mémoire collective* : 139)

(...) et puis je pense aussi que le fait de bosser dans une boîte qui faisait des études marketing (...) une prise de conscience du danger potentiel et de se dire c'est pas possible, on peut pas laisser les choses se faire comme ça. Ceci dit, à un moment donné donc en 99, je me suis dit, il y a eu, après il y a les rencontres, tu discutes avec les gens qui sont plus ou moins sensibles au sujet et bon moi j'ai, j'avais rencontré quelqu'un qui était déjà chez les Verts, qui m'en a parlé, qui m'a dit attends, qui m'a fait au moins prendre conscience que le discours que je tenais était un discours qui était déjà un discours d'écologie politique et qui m'a dit tu devrais y aller parce que bon. Mais sans plus. Et puis la réflexion a fait son chemin et je me suis dit à un moment donné, bon, c'est bien gentil, peut-être qu'il n'a pas tort plutôt que de ramer dans mon coin, me bagarrer toute seule effectivement, la goutte d'eau, je veux dire chez moi, mon père nous faisait la guerre, quand on partait d'une pièce il fallait éteindre la lumière, on ne laissait pas couler l'eau du robinet pendant qu'on se lavait les mains, il y avait toute une éducation en amont. Et je pense, en 99, je me suis dit bon maintenant ça suffit, quoi. Je me suis peut-être sentie capable, je me suis peut-être sentie décidée à m'engager, à m'encarter, et je suis même pas passée par la phase sympathisante. Parce que je pense que cette phase-là, elle était déjà faite depuis très longtemps, même si je n'avais jamais rencontré les gens, même si je n'avais jamais été voir, et du jour au lendemain, j'ai dit voilà, j'ai pris le papier, j'ai dit maintenant ça suffit j'adhère chez les Verts, je ne peux pas faire grand-chose parce que je suis seule avec un gamin, mais je ferai ce que je pourrai, et en même temps c'est aussi une façon, **pour moi, c'était une décision importante, mais politique, de m'engager dans un parti**, même si, à l'époque, il n'était absolument pas question que je me retrouve élue de ce parti, si tu veux. Ce n'était pas du tout l'objet. Ça n'avait rien à voir, ce n'était vraiment pas la question. Et c'est comme ça que j'ai adhéré chez les Verts. De me dire maintenant il est un peu temps que tu passes à l'acte.

# Le moment de l'entretien: un état après une succession d'événements

- Le moment de l'interview est une forme de moment biographique conclusif qui équivaut pour chacun à une expression du : voilà où j'en suis aujourd'hui, et voilà l'histoire du parcours qui m'a fait arriver là.
- Or, pour faire état de ce parcours, le récit autobiographique passe généralement par la narration d'une succession d'étapes qui fonctionnent, au sein de ce récit, comme l'imbrication es différentes pièces d'un puzzle dont le résultat est : voilà comment et pourquoi je suis aujourd'hui adhérent(e) des verts

# La traduction d'un état

Moi, je suis heureux, voilà. Je suis heureux parce que, d'abord, bon, il y a une tradition libertaire chez les Verts qui fait que chacun fait ce qu'il veut. Ce qui pose beaucoup de problèmes, au demeurant. Ce qui pourrait d'ailleurs amener les Verts à, à rencontrer de sérieuses difficultés, dans leur ambition de faire adhérer le plus grand nombre de gens possible. Mais sinon, c'est plutôt le bonheur, hein.

# La traduction d'un état

Margherita, 59 ans, 4 juillet 2001, Gênes, au siège de la Fédération des *Verdi*, avant une réunion, assises côte à côte.

- So che non si fa subito, ma se posso chiedere, quanti anni ha ?

- Cinquantanove. Li compio proprio tra pochi giorni. Non no, ma non mi mette in imbarazzo. Non è una domanda che mi imbarazza.

- A me interesserebbe sapere quando è venuta a conoscere i *Verdi*, come, perché li ha frequentati anche, ecco un po' la storia personale ?

- Sì. Nel '92. Nel 1992 io ho condotto, insieme ad altri abitanti del mio quartiere, una battaglia ambientale per salvare un bosco dalla distruzione. Volevano costruire una residenza sanitaria e assistita, per gli anziani, ed era l'ultimo, unico polmone *Verde* del quartiere. Insieme a queste ragazze e ragazzi, persone che vivono lì, abbiamo, siamo andati da tutti i partiti. Compresi i *Verdi*. Ed in quell'occasione ho conosciuto i primi, sono Romolo Benvenuto, Chiara Malagoli che erano diciamo un po' i più rappresentativi del partito che ci hanno dato una grossa mano. Tant'è che noi abbiamo vinto questa battaglia, abbiamo salvato il bosco. Da allora ho capito che tra tutti i partiti che si sono interessati alla questione, quelli che hanno lavorato davvero seriamente sono stati i *Verdi* e sono diventata una militante dei *Verdi*.

- E ha aderito anche ?

- Ho aderito immediatamente, mi sono iscritta e anzi sono stata proposta come candidata alla provincia di Genova e sono diventata consigliere provinciale nel '93, dal '93 all' '97, e da allora sono sempre stata militante dei *Verdi*.

- E prima ?

- Prima io non ho mai fatto vita politica.

# L'imbrication du personnel et de l'historique

Pour Barbara, tout commence par un fait pratique, quotidien, personnel : le fait de vouloir continuer à utiliser son vélo avec sa fille, puis pour sa fille d'apprendre à faire du vélo dans Paris.

Son déménagement à Paris change son mode de vie, et sa perception du monde est modifiée par le changement de son environnement, auquel elle est contrainte de s'adapter, mais qui n'est pas approprié à son ancien mode de vie, connu.

Dans cette mesure, on se trouve devant un processus qui lui permet de prendre acte, de prendre date, d'un « avant » et d'un « après ». On voit, dans son récit qu'un événement premier intervient (le déménagement à Paris), mais que le processus de modification et de prise de conscience s'étale dans le temps: il s'agit ici d'un fait subjectif et internalisé (cette ville n'est pas appropriée à mon mode de vie et à celui que je veux donner à mes enfants) à partir duquel son vécu psychologique, affectif, etc. se modifie, modifiant à son tour son système de valeur et de références.

# Le résultat d'un processus évident Verdi (b)

Anna :

- **Ma io voto Verde da tantissimi anni, vent'anni.** Però non ero una militante dei *Verdi* anche perché i *Verdi* nella società, non è che avessero sedi, punti di aggregazione... io d'altronde non sono un'ambientalista classica, cioè non è che ho studiato, oppure mi sono attivata. Sì, ho fatto le battaglie contro il nucleare, queste cose qua, ma non ho una formazione di questo genere. Né teorica né tanto meno pratica. Votavo i *Verdi* perché appunto era una forza della sinistra, differente da quelle classiche che conoscevo benissimo e che non m'interessavano più. Poi, nel '94 quando il senatore Luigi Manconi è stato eletto senatore, io lo conosco da moltissimi anni, dai tempi della sinistra, quella che si chiamava la sinistra parlamentare in Italia negli anni '70, mi sono complimentata e poi dato che lui è un uomo che da molti anni lavora sull'immigrazione, perché è sociologo, ha scritto parecchi libri insieme a Laura Balbo sui razzismi possibili in Italia, cioè sul... insomma è uno studioso, è un'intelletto, e mi ha detto: ma perché non mi dai una mano ? **E così ho cominciato a lavorare con Manconi, ma non ero iscritta ai Verdi.** Successivamente, e a quel tempo lavoravo ancora lì in KCGIL cioè il patronato della CGIL, di cui ero responsabile nazionale per l'immigrazione.

- La CGIL cos'è ?

- E sì, è il maggiore sindacato italiano, la Confederazione Generale Italiana del Lavoro, che è lo storico sindacato della sinistra italiana, il primo, diciamo. Nelle confederazioni. Poi c'è, adesso sono anche altri eccetera. Comunque io ero la responsabile immigrazione della inta CGIL, cioè il patronato della CGIL, che è la struttura che si occupa dei diritti sociali e anche quindi, era stato fatto un'investimento sulla questione dell'immigrazione. Che già conoscevo bene perché me ne occupavo da otto anni. **Solo che poi sono andata via da l'inta, e quindi ho continuato a lavorare con Manconi in maniera più organizzata, organica. Mi sono iscritta ai Verdi, e ho cominciato a vedere chi erano sti Verdi.**

- Dunque votava prima Verde ? È iscritta da poco ?

- Certo, sì. Ma nel '96. Sì. Sì. Quattro anni, e mezzo, cinque.

( *le fait de s'inscrire* ) **Mi è venuto perché io faccio politica da... quarant'anni, cioè la politica mi piace, mi piace moltissimo, non poco. La conosco, conosco sia... conosco soprattutto... il rapporto fra la politica organizzata e la società. E come si muove la società, questa è la cosa che mi piace tanto. Sono sempre stata una... insomma... abbastanza... cioè ho sempre analizzato piuttosto bene. Quindi, ho pensato di mettere la mia preparazione al servizio di questo... partito.**

- Allora è entrata. Come mai questo partito ?

- **È più interessante; perché è, dei Verdi, dei Verdi mi è piaciuto prima di tutto la velocità. Cioè la loro velocità. Dato che non sono, non hanno le formazioni ideologiche classiche e, soprattutto, non hanno un'organizzazione degna di questo nome, perché questo, a mio avviso, è il limite fortissimo dei Verdi, quindi hanno una forte, avevano, hanno ancora un forte connotato individualista e... movimentista libero, insomma sono molto veloci quando devono scegliere. E questo in certi momenti è estremamente importante in politica. E anche un difetto perché non sono, non si affezionano, hanno, c'hanno una certa ferocia di fondo, non è cinismo. Io trovo che i Verdi sono come, un po' come la natura, sono feroci, no, non hanno molto cuore.**



# Un processus évident

Aude, Lamoura, 30 août 2001

« je pense qu'il y a plusieurs étapes dans la vie de quelqu'un déjà. Il y a une logique de maturité qui est différente, il y a des rythmes d'avancées qui sont différents. Ceci dit, si j'essaie de regarder a posteriori, de voir le lien qui peut se faire, j'ai vécu, bon, avec mes parents ça a toujours été un discours, alors moi ma mère me faisait manger bio petite, dans les années 1970. Mes parents étaient pas écolos, ni babas cool, ni soixante-huitards attardés, enfin bon pas du tout ça. Par contre on mangeait, maman me faisait manger bio sur certains trucs à la maison, c'était: on jette pas les papiers par terre partout, on a un réflexe de ce qui se passe dans la nature, on est quand même au contact avec la nature, moi j'ai fait le lycée agricole après, après j'ai fait bio machin et il y a eu, il y a toujours eu un intérêt, je dirais, pour la chose écolo. Mais pas dans une, ni politique ni... c'était dans un quotidien de vie qui était comme ça face à quelque chose qui était, que je sentais qui se dégradait. Alors ça a pris un peu plus d'ampleur au moment de la naissance de Félix. Enfin au moment où j'étais enceinte, où j'ai fait très attention à la fois à ce que je mangeais, j'ai été suivie en ostéo, en ostéo prénatale, par une ostéopathe qui avait l'habitude de travailler avec les bébés, enfin tu vois il y avait une démarche alternative d'approche de la maternité. J'ai accouché au Lilas, j'ai fait le choix d'accoucher dans une maternité un peu particulière. Après il y a eu, au niveau d'alimentation, pour Félix, bon apparemment une intolérance au lait, donc on est passés au soja, avec tout un travail, une réflexion sur l'alimentation, donc j'achetais bio, etc. je faisais le pain, et il y a eu après, donc on s'est séparés avec son père, un trou on va dire, il a fallu que je me retrouve un peu.

(...) et puis je pense aussi que le fait de bosser dans une boîte qui faisait des études marketing (...) une prise de conscience du danger potentiel et de se dire c'est pas possible, on peut pas laisser les choses se faire comme ça. Ceci dit, à un moment donné donc en 99, je me suis dit, il y a eu, après il y a les rencontres, tu discutes avec les gens qui sont plus ou moins sensibles au sujet et bon moi j'ai, j'avais rencontré quelqu'un qui était déjà chez les Verts, qui m'en a parlé, qui m'a dit attends, qui m'a fait au moins prendre conscience que le discours que je tenais était un discours qui était déjà un discours d'écologie politique et qui m'a dit tu devrais y aller parce que bon. Mais sans plus. Et puis la réflexion a fait son chemin et je me suis dit à un moment donné, bon, c'est bien gentil, peut-être qu'il n'a pas tort plutôt que de ramer dans mon coin, me bagarrer toute seule effectivement, la goutte d'eau, je veux dire chez moi, mon père nous faisait la guerre, quand on partait d'une pièce il fallait éteindre la lumière, on ne laissait pas couler l'eau du robinet pendant qu'on se lavait les mains, il y avait toute une éducation en amont. Et je pense, en 99, je me suis dit bon maintenant ça suffit, quoi. Je me suis peut-être sentie capable, je me suis peut-être sentie décidée à m'engager, à m'encarter, et je suis même pas passée par la phase sympathisante. Parce que je pense que cette phase-là, elle était déjà faite depuis très longtemps, même si je n'avais jamais rencontré les gens, même si je n'avais jamais été voir, et du jour au lendemain, j'ai dit voilà, j'ai pris le papier, j'ai dit maintenant ça suffit j'adhère chez les Verts, je ne peux pas faire grand-chose parce que je suis seule avec un gamin, mais je ferai ce que je pourrai, et en même temps c'est aussi une façon, pour moi, c'était une décision importante, mais politique, de m'engager dans un parti, même si, à l'époque, il n'était absolument pas question que je me retrouve élue de ce parti, si tu veux. Ce n'était pas du tout l'objet. Ça n'avait rien à voir, ce n'était vraiment pas la question. Et c'est comme ça que j'ai adhéré chez les Verts. De me dire maintenant il est un peu temps que tu passes à l'acte.

# L'imbrication du personnel et de l'historique

→ plusieurs événements interviennent successivement

- d'ordre personnel (familial, éducatif, amicaux, amoureux : liés au relationnel et aux rencontres)
- d'ordre plus historique et ou événementiel extérieur. (Jean, Aude)